

giron romain. Sa personnalité consensuelle lui valut de devenir curé de Notre-Dame-du-Týn et vicaire général. Après avoir brillé devant les porte-parole du concile* de Bâle, il fut élu archevêque de Prague par la diète* de Bohême (1435). Mais l'opposition conjuguée du concile et du pape l'empêcha de recevoir la consécration. Les Compactats* (1436) le firent s'exiler à Hradec Králové, jusqu'à ce que la victoire de Georges de Poděbrady* lui rouvrit le chemin de la capitale (1448). Comme chef du clergé* utraquiste*, il eut à lutter contre les tentatives de reconquête catholique de la Bohême, tout en réprimant la dissidence de l'Unité des Frères*. Ce politique avisé était aussi un prédicateur de haut vol, comme en atteste sa *Postille tchèque*, qui circula abondamment jusqu'au XVII^e siècle. L'œuvre transmet les grands refus distinctifs du hussitisme – refus de la papauté, des ordres religieux, des pèlerinages*, des images saintes, etc. Décédé au début de l'année 1471, Jean Rokycana fut inhumé à Notre-Dame-du-Týn, dans un mausolée de marbre, sur lequel ses partisans firent graver l'inscription : « Ici repose le célèbre protecteur du calice et évêque* (*praesul*) de Prague ». Sa mémoire était encore assez vive pour que le monument fût vandalisé en 1620, au lendemain de la bataille de la Montagne Blanche, qui sonna le glas du hussitisme.

Olivier MARIN

Bibliographie : BOUBÍN – ZACHOVÁ (dir.) 1997 ; MARIN 2010 ; ŠMAHEL 2002, p. 1868-1879.

Jean Vitéz

Parfois considéré comme le premier humaniste* hongrois, Jean Vitéz – littéralement « Jean le Preux » – est né vers 1408 à Srijedska, en Croatie*. Il aurait entamé sa formation à l'école

cathédrale de Zagreb*. Il la poursuivit à l'université* de Vienne mais interrompit ses études pour rejoindre la chancellerie* royale de Buda*. Il fit une brillante carrière à la cour* de Hongrie* : protonotaire de 1437 à 1453, chancelier secret jusqu'en 1464, puis également archichancelier jusqu'à sa mort en 1472. Conseiller privilégié de Jean de Hunyad* et de Mathias Corvin*, il reçut en parallèle des charges ecclésiastiques toujours plus prestigieuses : prévôt du chapitre cathédral d'Oradea* entre 1443 et 1445, puis évêque* d'Oradea (jusqu'en 1456), il accéda pour finir à l'archevêché d'Esztergom* en 1465. Jean Vitéz s'illustra également par son mécénat littéraire et artistique. Dès le début des années 1450, il avait constitué autour de lui un brillant cercle intellectuel à Oradea. Il marqua de son empreinte Grégoire de Sanok*, qui propagea ensuite l'humanisme* en Pologne*. Jean Vitéz se fit construire un splendide palais à Esztergom. Outre les études de son neveu Janus Pannonius*, il finança celles de plusieurs étudiants hongrois à Vienne et dans les écoles italiennes. Il fonda l'université de Bratislava* (ou « Académie istropolitaine* ») vers 1465-1467, avec le soutien du roi Mathias, et y invita les meilleurs savants de son temps, de l'astronome Jean Regiomontanus au philosophe byzantin Jean Argyropoulos. Les nombreuses dédicaces en son honneur témoignent de l'ampleur de son patronage intellectuel. Sa bibliothèque, incorporée après sa mort à la Bibliothèque corvine*, suscitait l'admiration de tous. Si ces réalisations font sans nul doute de Jean Vitéz un humaniste, son œuvre écrite – notamment son *Livre de correspondance* (1451), qui rassemble ses lettres, comme aimaient à le faire les humanistes – reproduit les tournures latines de la chancellerie* royale et reflète une culture classique acquise en autodidacte. Alors qu'il venait d'être nommé cardinal par le pape (sans publication encore), sa participation au complot visant à

détrôner Mathias Corvin en 1471 le jeta en prison. Il mourut moins d'un an plus tard, en août 1472.

Emőke Rita SZILÁGYI (*trad.* : A. KLANICZAY)

Édition de source : BORONKAI (éd.) 1980.

Bibliographie : CSAPODI-GÁRDONYI 1984 ; PAJORIN 2004 ; SZILÁGYI 2013.

Jean Žižka

Né à une date incertaine (1360 ?) de parents inconnus, Jean Žižka sort de nulle part. Tout au plus sait-on qu'il appartenait à une famille de hobereaux désargentés du sud de la Bohême* et qu'il devint précocement borgne. Ce ne fut longtemps qu'un reître comme les autres : il volait, tuait et partit sans doute traîner son sabre à l'étranger. Mais en 1409, une amnistie lui permit d'intégrer sur le tard la cour du roi Wenceslas IV*. Au contact de Jean Hus*, il découvrit alors les exigences de la Loi divine. La révolution qui s'ensuivit lui offrit l'opportunité de réaliser ses nouvelles ambitions : protagoniste de la Défenestration de Prague*, il se transporta en mars 1420 dans la forteresse radicale de Tábor*, dont il devint capitaine (*hejtman**). Son génie militaire éclata lorsqu'il défit en juillet 1420 les croisés devant Prague*, puis culbuta une seconde croisade* en décembre 1421, à l'aide de chars d'assaut improvisés. Ses relations avec les prêtres taborites s'étant rafraîchies, Žižka préféra gagner l'est de la Bohême et rejoindre les rangs des Orebites (ainsi nommés par référence à leur montagne sainte, située près de Hradec Králové). Il eut beau perdre l'usage de son deuxième œil, tout lui réussit. Il mit sur pied une armée* disciplinée de professionnels, avec laquelle il fit plier à la fois ce qui restait de catholiques et les contingents des Hussites* modérés. Dans le vide